sens, de l'esprit, de la raison et la formation du jugement : 7^o. la manière de se présenter et de se conduire, soit en famille, soit en société ; 8^o. les devoirs du citoyen envers la patrie, ce mot magique ! ce nom si doux au cœur ! cette puissance tutélaire, qu'on ne peut trahir sans s'exposer à la vengeance de Dieu, au mépris des hommes et au supplice du remords ! D'où il suit que, dans un sens générique, l'éducation pour être bonne et convenable, doit commencer en famille, se continuer dans les institutions publiques, et se terminer dans le monde, c'est-à-dire dans la vie active et positive.

“ L'éducation ne finit pas avec les maîtres, et il est une autre espèce d'éducation, non moins essentielle que les autres, laquelle exige de la part des parens beaucoup d'attention et de sagacité ; c'est l'éducation sociale, qui comprend l'éducation domestique et l'éducation civique. . . .

“ L'éducation sociale a pour bases les connaissances des autres espèces, et pour but l'acquisition des agrémens et des grâces du corps et de l'esprit, qui, aidés des sentimens du cœur rendent facile et agréable la pratique du bien et de la vertu, à l'avantage de ses semblables, dans le cours de la vie sociale. Cette éducation, qui s'acquiert avec la connaissance des sciences utiles, est malheureusement trop négligée par les personnes chargées d'enseigner la jeunesse, et on ne saurait trop faire sentir combien cette négligence est préjudiciable à l'individu et à la société.

“ Des mœurs régulières, délicates, aisées et douces ; des manières simples, dégagées, élégantes et nobles ; le savoir-vivre, le bon ton, et l'observation des règles de la bienséance, de l'hospitalité, des convenances, de la charité, de la modestie, et j'ose dire, de la décence en société, sont du ressort immédiat de l'éducation sociale, sans laquelle les autres espèces d'éducation sont comme autant de minéraux précieux, mais bruts, dont la beauté et la valeur intrinsèque ne sauraient être dûment appréciés sans le poli d'une main habile qui les rend appréciables aux yeux scrutateurs du critique et de l'observateur exigeant. L'éducation sociale est le lustre donné aux autres espèces d'éducation, dont il fait ressortir le mérite et les avantages, souvent inaperçus et inappréciés sans elle. Il est donc bien essentiel de se procurer soigneusement l'éducation sociale, du bon usage de laquelle dépend quelquefois l'élévation et le bonheur des individus et des familles.

“ Nous devons au clergé catholique l'existence et les avantages de l'éducation classique dans le pays : on peut dire qu'il en est à la fois le fondateur, l'instituteur et le directeur. Du temps des jésuites, l'éducation était principalement confiée à leurs soins ; mais à l'extinction de ce corps brillant d'érudition et de vertu, les prêtres des séminaires de Québec et de Montréal s'en chargèrent avec autant de zèle que succès. A l'époque où les biens des jésuites passèrent entre les mains du gouvernement britannique, qui les a toujours